

# Pratique et théorisation du coaching professionnel au sein des sciences humaines

## **Groupe Savoir Interne SFCoach**

Groupe animé par : Annie Cottet

Participants : Lydie Assier, Marie Cazès, Laurence Devillard, Fabrice Lezeau, Frédérique Magnani

*Mars 2018*

# Sommaire

---

<b>Sommaire .....</b>	<b>2</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>Qu'est-ce qui fait la spécificité du coaching par rapport à d'autres modalités d'intervention en entreprise ? .....</b>	<b>9</b>
La compréhension du rapport au travail.....	9
La connaissance des organisations .....	13
Les modalités spécifiques au cadre et à la posture d'intervention du coach	17
<i>Le processus tripartite .....</i>	<i>17</i>
<i>Le « double niveau d'objectifs » et les objectifs émergents .....</i>	<i>19</i>
<i>La posture du coach...sans intention et intégrateur.....</i>	<i>22</i>
<i>Les effets du coaching.....</i>	<i>24</i>
<i>L'espace-temps du coaching : une troisième dimension ?.....</i>	<i>28</i>
<i>Les limites du coaching : un métier tout en subtilité... sur le fil du rasoir..</i>	<i>31</i>
<b>Corpus théorique : mobiliser des référentiels solides pour gérer la complexité .....</b>	<b>36</b>
Correspondances entre Psychanalyse et Théorie Systémique.....	37
L'approche systémique en coaching .....	43
L'approche gestaltiste du coaching .....	49
La psychanalyse au service du coaching.....	58
La sociologie des organisations, ressource du coaching... ..	68
<b>Conclusion .....</b>	<b>84</b>
<b>Post-scriptum.....</b>	<b>89</b>
<b>Ressources .....</b>	<b>90</b>

## La psychanalyse au service du coaching

Par Marie Cazès

Les psychanalystes depuis l'origine des fondements de la psychanalyse par Freud n'ont cessé leurs recherches autour du fonctionnement du psychisme humain.

Un nombre important de concepts sont nés, et ont été complétés, enrichis, discutés et parfois même controversés selon les courants psychanalytiques dans le souci de comprendre la construction psychique de l'être humain et son évolution de la naissance (et même avant) jusqu'à la mort.

Il y a lieu de distinguer, ces concepts et conceptions psychanalytiques qui explicitent le fonctionnement humain en général, du dispositif psychanalytique proposé aux patients (nommés plutôt analysants ou analysés pour les distinguer des patients pour les médecins) qui souhaitent faire une analyse. Une confusion est souvent faite à ce sujet car on nomme couramment les deux sous le même vocable de « psychanalyse ».

Le dispositif analytique fonctionne dans un cadre spécifique qu'il ne s'agit pas de proposer ou d'utiliser en coaching.

Par contre, dans le cadre d'un coaching, l'éclairage de la psychanalyse au travers des concepts psychanalytiques est d'une aide précieuse pour appréhender au mieux le fonctionnement de la personne accompagnée et ce qui peut se jouer pour elle, aujourd'hui et par rapport à son histoire.

Par ailleurs au travers des expériences cliniques avec les analysants, la psychanalyse s'est également attachée à expliciter ce qui pouvait se jouer entre le psychanalyste (ou l'analyste) et l'analysant, notamment autour du transfert<sup>15</sup> et du contretransfert<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Transfert : « désigne en psychanalyse, le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets (*objet = personnes sujets d'investissements relationnels – c'est moi qui précise pour les non coutumiers du langage psychanalytique*) dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux et éminemment dans le cadre de la relation analytique. Il s'agit là de répétition de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marquée » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » - Puf – 1967 – 3<sup>ème</sup> édition 2002).

<sup>16</sup> Contre-transfert : « Ensemble des réactions inconscientes de l'analyste à la personne de l'analysé et plus particulièrement au transfert de celui-ci » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » - Puf – 1967 – 3<sup>ème</sup> édition 2002).

Ces concepts plus spécifiques à la relation analyste-analysant sont également d'une grande aide pour mieux comprendre ce qui peut se jouer dans la relation coach-coaché, en tenant compte des différences liées au cadre spécifique du coaching.

Au contraire d'autres approches, il ne s'agit donc pas d'utiliser des techniques ou un dispositif spécifique, mais plutôt de s'appuyer sur un référentiel théorique pour permettre un autre éclairage d'une situation, d'un vécu, de modes de fonctionnements, etc... C'est ce que nous allons tenter d'illustrer au travers d'un exemple d'accompagnement.

### ***Les « 9 mois » d'Isabelle***

Isabelle a 34 ans quand elle vient me voir pour un coaching de type « accompagnement fondamental » (c'est-à-dire avec une demande autour de la compréhension de son « rapport au travail »)<sup>17</sup> et pris en charge par son entreprise (avec un budget de 20h).

Elle arrive en m'indiquant tout de suite qu'elle a un problème qu'elle dit « structurel » : elle s'ennuie à chaque fois dans ses divers postes après 9 mois. Cette « frustration » (c'est son mot) la met alors dans un état où elle devient facilement agressive et manque de tolérance.

Elle occupe un poste dans le service communication d'un grand groupe où elle doit beaucoup sortir le soir (pour des événements). Elle précise :

« J'ai fait le choix de ne pas avoir d'enfant, alors cela ne me gêne pas ».

Elle ajoute : « dès 8-9 ans, je ne voulais pas avoir d'enfant, ni de mari, je suis célibataire depuis longtemps, j'aime être seule ».

---

<sup>17</sup> L'Accompagnement Fondamental© est un type spécifique d'accompagnement de la personne axé autour de la nature profonde de sa relation à son travail et à son environnement socio-économique. La personne, qui fait ce type de demande, est amenée à analyser plus particulièrement l'histoire et le sens de son lien au travail. Cette approche a été développée par le GRAAM (Groupe de Recherche Appliquée à l'Accompagnement des Managers) depuis 2003 et s'appuie sur un référentiel psychanalytique.

Ce type d'approche est proposé lorsque la demande y correspond, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une demande sans objectif opérationnel immédiat mais plutôt autour d'un problème identifié comme récurrent dans la relation au travail, comme c'est le cas dans notre exemple, que la personne souhaite mieux appréhender grâce à une prise de recul plus globale sur son mode de fonctionnement au travail. L'approche est également validée par l'entreprise payeuse lorsque la prise en charge est faite par celle-ci.

Isabelle est l'aînée d'une fratrie de 2 filles.

Elle me dit être très proche de son père (elle l'appelle tous les 2 jours) qui est au chômage.

Le travail prend beaucoup de place dans sa vie et elle fait de gros horaires.

Elle se vit dans une position de devoir réussir. Un peu plus tard dans les séances elle dira : « ça fait depuis l'âge de 7 ans que je dois toujours être la 1<sup>ère</sup>...je suis dans une fuite en avant ». (A 7 ans on lui avait fait sauter une classe avec beaucoup de pression).

Elle dit s'être sentie poussée par sa mère qui le disait et par son père qui ne le disait pas : « il fallait que je lui donne cette satisfaction » ajoute-t-elle. Elle précisera bien plus tard qu'elle se vit comme une revanche de son père vis-à-vis du frère de celui-ci, très brillant et qui a eu un fils (son cousin) du même âge qu'elle et qui est extrêmement brillant également.

Elle m'indique que chez elle c'est sa mère qui donnait les limites, avec son père elle se sentait plutôt du côté du jeu.

Lors de la 4<sup>ème</sup> séance reviendront les questions autour de son non désir affiché d'enfant et de ses relations à son père après m'avoir parlé de la façon dont elle se vit par rapport aux autres :

« Je me sais différente, j'ai un fonctionnement masculin »...et « je suis vue différente....une femme à barbe ».

Se référant à son enfance elle raconte : « A 7 ans, les filles ne m'aimaient pas car j'étais la 1<sup>ère</sup>, c'était des rivales. J'étais davantage amie avec les garçons, les moins bons. On faisait un échange : je les aidais pour l'école et ils me protégeaient physiquement, j'étais leur mascotte ».... « Déjà avant je n'aimais pas jouer aux barbies. J'adorais jouer au circuit de voitures ».

Elle ajoute : « Avec mon père, c'était plutôt la musique. J'ai commencé à chanter avec lui à 3 ans. Il jouait de la guitare ». Plus tard elle me reparlera de son plaisir à chanter, et de son appréhension à le faire devant un public, elle associera chanter devant des gens à faire un strip-tease.

Puis elle revient sur son non désir d'enfant : « je n'ai pas envie d'avoir d'enfant, je n'ai pas envie de perdre ma liberté, mes satisfactions actuelles. Je me sens très bien seule, je ne m'ennuie pas », puis elle précise : « c'est impossible d'être à la fois mère, épouse et d'assurer un travail, surtout si on veut être parfaite dans les trois... »... « Mes parents, eux, se sont connus jeunes, ils ont fait leurs

évolutions ensemble, du coup ils peuvent accepter leurs différences. Ils sont encore amoureux après 35 ans de mariage (surtout mon père) moi je ne vois pas à 34 ans comment cela peut être encore possible, car je suis « finie » (elle voulait dire « achevée »)... « là, à l'inverse du travail, je suis en retard ».

Je remarque que son discours est dit de façon assez automatique, comme un discours répété maintes fois, un probable discours de défense, de dénégation<sup>18</sup>.

Après cette séance et une séance de bilan intermédiaire, Isabelle annule 2 séances, puis revient en m'annonçant que pas mal de choses ont changées (précisons que l'accompagnement est alors démarré depuis 8 mois) :

« Je suis sur la bonne voie de trouver le bon équilibre et pour m'ouvrir aux autres »... « Depuis un mois j'ai un ami et pour la 1<sup>ère</sup> fois je n'ai pas de sensation d'étouffement »... « Je suis beaucoup moins agressive, je sens un apaisement ».

Concernant son ennui au travail après 9 mois elle me dit : « Avant je ne me laissais pas le temps de sortir de la déprime après le 1<sup>er</sup> objectif, c'était le « baby blues ». Je n'essayais pas de retrouver le plaisir après. »

Puis après encore quelques séances manquées ou reportées, les séances s'espacent alors qu'elle est en phase de choix de son prochain poste. Elle m'indiquera à l'avant dernière séance, une fois son choix fait et accepté, que ses inquiétudes sur ses choix, elle préfère les gérer seule. Elle réalise que c'est sa façon de fonctionner avec sa mère : « je ne lui dis les choses que quand c'est OK, quand c'est fini ».

Lors du bilan final elle dira : « ...maintenant je ne m'angoisse plus de ne pas savoir où je veux être à 40 ans ».

J'apprendrai plus tard qu'elle s'est mariée quelques mois plus tard et qu'elle a pu s'investir dans son nouveau poste au-delà de 9 mois.

La psychanalyse nous aide à mieux comprendre et questionner ce qui peut être à l'œuvre, ce qui peut se jouer pour Isabelle.

---

<sup>18</sup> Dénégation : « Procédé par lequel le sujet, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments jusqu'ici refoulé, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne ». (J. Laplanche et J.-B. Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » - Puf – 1967 – 3<sup>ème</sup> édition 2002).

Le mélange (des genres, pourrait-on dire) entre « désir d'enfant » et « désir de travail »<sup>19</sup> n'aura pas échappé au lecteur, je pense.

Nous allons tenter d'explicitier, dans les lignes qui suivent, comment interpréter, d'un point de vue analytique, ce qu'il peut se jouer pour Isabelle dans ce « mélange ». A première vue, Isabelle semble en quelque sorte sublimer la sexualité au travail, mais ce serait comme une fausse sublimation, une sublimation<sup>20</sup> de surface.

On constate une sorte de surinvestissement du travail (dans les premiers temps de chacun de ses nouveaux postes en tous cas), dans une conduite qui semble défensive de son désir sexuel, dans une sorte d'excitation à chaque fois renouvelée. Le sexuel envahit le travail.

Et puis au bout de 9 mois, c'est l'ennui, le « baby blues ».

La problématique œdipienne semble centrale ici.

On peut se demander si au bout de 9 mois, elle ne serait pas comme déçue de constater qu'il n'y a pas d'enfant mais bien du travail, mais un travail insatisfaisant : son excitation tombant, elle serait confrontée à une réalité qui ne correspond pas à son fantasme.

Les conceptions de l'œdipe en psychanalyse nous apprennent que dans le cas d'une petite fille le manque de père symbolique perçu est d'autant plus dangereux qu'il laisse la place à un père imaginaire<sup>21</sup> œdipien dont il est difficile de se détacher.

---

<sup>19</sup> Notion de « désir de travail » développée par Roland Guinchard dans son ouvrage « Psychanalyse du lien au travail – le désir de travail » (Ed° Elsevier Masson – 2011)

<sup>20</sup> Sublimation : « processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La pulsion est dite sublimée dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés ». (J. Laplanche et J.-B. Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » - Puf – 1967 – 3<sup>ème</sup> édition 2002).

Christophe Dejourné a étendu la définition de Freud pour l'appliquer à l'activité « travail » en général (dans l'ensemble des ouvrages qu'il a consacré à la question du travail, comme par exemple dans son ouvrage « Travail vivant – 1 : sexualité et travail » - Ed° Payot, 2009).

<sup>21</sup> Notion de père réel, symbolique et imaginaire développée par Lacan dans le cadre de la problématique œdipienne (Lacan « Le séminaire » Livre IV, la relation d'objet, Ed° Seuil – 1956-57) : Nécessité pour résoudre le conflit œdipien chez le garçon comme chez la fille, que le (un) père symbolique (celui de la Loi) puisse jouer son rôle dans la réalité...

Ici, l'enfant/puissance fantasmée<sup>22</sup> du conflit œdipien ne serait-il pas déplacé imaginairement sur le travail ?

Isabelle évoque dans les premières séances l'intégration d'une injonction parentale autour de la réussite au travail dont le but pourrait être un besoin de satisfaction narcissique de leur part et en retour d'Isabelle elle-même. Du côté du père, le but inconscient d'Isabelle pourrait être de lui donner le phallus qui pourrait imaginairement lui manquer (c'est sa mère qui met les limites, le père semble vu comme plus faible, au chômage. A l'école elle se rapproche des garçons les moins bons...). Isabelle reste très proche de son père, elle l'appelle tous les 2 jours, peut-être bien pour lui confirmer son « appui », la revanche qu'elle voudrait prendre à sa place.

Lors de l'accompagnement elle semble se rendre compte, en partie, de la confusion, ce qui lui permet de pouvoir finalement investir une relation avec un homme.

Par ailleurs, d'autres apports de la psychanalyse peuvent également nous permettre d'éclairer de façon complémentaire la difficulté d'Isabelle à investir le travail de façon « apaisée » (pour reprendre son mot) pourrait-on dire, et suffisamment satisfaisante, c'est-à-dire de façon à ce que le travail puisse remplir sa ou ses fonctions (sans détournement ou sans être « pollué »).

Mais quelles sont ces fonctions ? L'une des principales fonctions est la fonction « subjectivante » qui a été mise en avant par de nombreux auteurs. Il s'agit, comme nous l'avons vu précédemment, d'advenir comme sujet et de pouvoir continuer de l'être<sup>23</sup>.

Si l'on se réfère plus particulièrement aux travaux de Gérard Mendel, socioanalyste, qui s'appuie sur les conceptions apportées par Winnicott autour du jeu, le travail aurait pour fonction, dans le prolongement de la fonction du jeu pour l'enfant, d'asseoir le sentiment du « soi » ou du « je », du « je » agissant qui se sent exister dans la société, qui a sa place, qui laisse son empreinte sur le monde.

---

<sup>22</sup> ...Dans le cas de la petite fille il s'agit de lui permettre de faire le deuil du père imaginaire, celui qui pourrait lui donner un enfant (substitut du « phallus » manquant en lien avec une notion de puissance fantasmée), de surmonter son identification au père (détenteur du phallus imaginaire) pour pouvoir occuper une position de femme capable d'investir un autre homme.

<sup>23</sup> Voir chapitre ci-dessus concernant « la compréhension du rapport au travail »



Winnicott nous dit que pour que le jeu puisse remplir sa fonction il ne doit pas générer trop d'excitation<sup>24</sup>. Dans le cas d'Isabelle on peut supposer que du fait des enjeux que nous avons pu voir précédemment, la dimension du jeu dans le travail est sexualisée. On peut en effet supposer que le jeu avec son père, tel qu'elle le décrit, comportait cette dimension d'excitation, comme, par exemple, le chant partagé avec lui qu'elle associe par la suite à faire un strip-tease. C'est ce qui l'empêcherait de remplir complètement sa fonction, le travail se fait dans une certaine excitation qui ne lui permet pas d'être complètement satisfaisant et de remplir totalement sa fonction.

Finalement, d'un côté l'enfant de l'amour ne peut advenir et de l'autre le travail ne peut remplir totalement sa fonction de laisser son empreinte sur le monde.

On peut se demander dans ce cas si l'urgence biologique n'aurait pas eu un rôle d'accentuation du problème mis en avant par Isabelle et de son début de résolution, ce qu'elle peut nous laisser entendre lorsqu'elle dit, lors du bilan final, qu'elle ne s'angoisse plus de ne pas savoir où elle sera à 40 ans. Il semble qu'en fin d'accompagnement, grâce à une baisse de l'excitation probablement liée à une certaine déssexualisation des enjeux du travail, un certain calme ait pu se mettre en place, permettant plus facilement au travail / jeu de remplir sa fonction.

On voit donc dans ce cas, comment la lecture psychanalytique peut aider le coach à mieux décrypter ce qui peut être en train de se jouer pour la personne accompagnée.

Précisons, pour être tout à fait clair, que les interprétations de ce type qui peuvent venir à l'esprit du coach en cours de travail sont à utiliser avec discernement dans l'accompagnement. Le plus souvent (quasiment toujours), elles ne sont pas nommées (comme cela a été le cas dans notre exemple, et pour rester dans le cadre du coaching), mais permettent, en étant en conscience des possibles enjeux sous-jacents, de questionner avec parcimonie la personne pour l'aider à en clarifier certains aspects. Comme nous allons le préciser maintenant, l'éventuel questionnement doit intégrer les limites de ce qui est possible pour la personne dans le cadre de sa demande, de son rythme d'élaboration psychique et en tenant compte des défenses en place qu'il ne faut pas bousculer. Avoir des hypothèses sur ce qui est potentiellement en jeu amène à être d'autant plus prudent dans les questions que l'on pose.

---

<sup>24</sup> D.W. Winnicott (« Jeu et réalité », Ed° Gallimard 1971, trad. 1975, p. 57) : « ...si, lorsqu'un enfant est en train de jouer, l'excitation physique résultant de l'implication pulsionnelle devient manifeste, alors le jeu cesse ou, à tout le moins, se détériore. »

Le plus souvent le fait d'amener la personne à nous raconter son histoire et les liens qu'elle fait avec ce qu'elle vit aujourd'hui sont suffisants dans notre cadre.

Concernant la façon de s'y prendre en coaching, la psychanalyse nous aide à nous poser des questions, comme indiqué précédemment, en nous appuyant sur les concepts plus spécifiques développés autour de la relation analyste-analysant.

Nous pouvons ici en développer rapidement les principaux qui nous sont utiles en coaching au travers de notre exemple, comme :

### **La notion de sujet et son impact sur la posture**

Un des objectifs et principe de la psychanalyse en tant que pratique est de permettre au « sujet<sup>25</sup> » en devenir de prendre le devant de la scène, au travers de la relation mise en place, par ses propres élaborations et accompagné par le questionnement de l'analyste. La notion de sujet est au centre du travail, c'est-à-dire que l'analyste ne sait pas à sa place ce qui pourrait être bon pour lui par exemple, il l'aide à cheminer et à avancer dans ses questionnements. Il le voit comme un « sujet » agissant autonome ou en voie de s'autonomiser (c'est-à-dire sujet de ses propres désirs plutôt qu'objet des désirs des autres). Cela rejoint ce qui a été présenté plus haut dans le chapitre concernant « la posture du coach sans intention ».

Dans notre exemple, et pour ma part de façon générale dans ce type d'accompagnements, cette notion est essentielle et je l'ai en permanence en tête lors de mes questionnements pour ne pas induire quoi que ce soit au travers de mes questions qui pourrait être entendu comme une quelconque injonction par exemple.

Cette notion de respect du sujet est aussi liée aux concepts qui suivent.

### **La prise en compte des défenses et du rythme psychique des élaborations**

Le problème se pose souvent du moment où il est pertinent ou non de poser telle ou telle question. Les conceptions autour de la pratique psychanalytique nous permettent de mieux appréhender cette possible difficulté. Les psychanalystes nous apprennent, d'une part, qu'il est essentiel de respecter les

---

<sup>25</sup> En lien avec la notion de subjectivation évoquée plus haut (cf. partie sur la « compréhension du rapport au travail »)

défenses de la personne car celles-ci sont protectrices par rapport aux éléments inconscients refoulés ou réprimés. Ils nous apprennent, d'autre part, que les éléments inconscients ou préconscients ne peuvent être mis en lumière sans respecter le temps psychique de la personne. Ce temps psychique est le temps nécessaire à la personne pour que les éléments qui peuvent lui apparaître puissent être appréhendés et compris par elle (élaborés). Parfois des choses peuvent nous apparaître de l'extérieur comme des évidences mais ne peuvent pas encore être entendues par la personne concernée. Le travail d'élaboration et de ré-élaboration (ce qu'on appelle en psychanalyse la perlaboration) permet petit à petit à la personne d'appivoiser, en quelque sorte, ces éléments inconscients pour être en mesure de les voir apparaître d'eux-mêmes. Rien ne doit être brusqué en la matière au risque de bloquer le processus de travail. C'est pourquoi les interprétations peuvent s'avérer contre-productives (voire parfois dangereuses) et particulièrement dans un coaching de courte durée qui ne permet pas ce temps de travail psychique. Il s'agit là aussi d'une façon de respecter le sujet.

Dans notre cas, on voit qu'Isabelle a eu besoin d'espacer les séances, pour permettre au travail d'élaboration de se faire progressivement (l'accompagnement a duré au total environ une année). Cet exemple nous enseigne aussi qu'il y a lieu de se questionner sur le sens des séances annulées ou reportées et ce qui peut s'y jouer. Ce qui nous amène à traiter la question du transfert.

## **Le Transfert et le Contretransfert**

Le coaching n'échappe pas au transfert et au contretransfert (voir les définitions plus haut) comme dans toute relation investie et particulièrement dans toute relation d'aide. C'est un instrument de travail pour l'analyste, mais qu'en fait-on en coaching ? Doit-on travailler dessus ?

En ce qui concerne le transfert de la personne accompagnée sur le coach, celui-ci peut se manifester clairement au travers d'actes manqués ou de façons de s'adresser au coach par exemple. Là aussi, et pour les mêmes raisons que précédemment, il y a lieu d'être prudent quant aux éventuelles questionnements ou interprétations en lien avec celui-ci.

Dans notre exemple, j'ai attendu assez longtemps avant de questionner Isabelle par rapport aux annulations et reports de séances par exemple. J'ai attendu qu'elle amène elle-même le thème dans une des dernières séances, lorsqu'elle

a abordé le fait qu'elle préférait être seule pour gérer ses inquiétudes sur ses choix. Je me suis alors permis de poser une question sur l'éventuel caractère habituel dans d'autres circonstances de ce type de fonctionnement, s'il pouvait avoir un sens pour elle. C'est cette question qui l'amène à faire le lien avec son fonctionnement avec sa mère.

Nous avons identifié plus haut la nécessité pour Isabelle d'un temps d'élaboration et que le travail se poursuivait pour elle (comme c'est le cas en général) entre les séances. Il est possible qu'Isabelle ait senti cela intuitivement, qu'elle ait trouvé cette solution pour faire durer le coaching plus longtemps (dans le cadre d'un budget fixé à l'avance).

Cependant le positionnement des séances telles qu'elle l'a choisi et par rapport à l'avancée de ses difficultés restait une question indépendante de cet étirement de la durée globale du coaching. Elle aurait pu choisir de positionner une séance en milieu de son questionnement sur son choix pour en parler dans notre travail, ce qu'elle a préféré ne pas faire, répétant ainsi son mode de fonctionnement avec sa mère.

Pour ce qui est du contretransfert, son utilisation en coaching me semble assez proche de ce qui peut être pratiqué en analyse. Il s'agit dans les deux cas d'être attentif à ce qui se passe pour nous et qui peut, d'une part, nous renseigner sur d'éventuels résonances par rapport à notre histoire, à mettre de côté si elles n'ont rien à voir avec la personne accompagnée, ou, d'autre part, éclairer ce qui se joue dans la relation avec la personne accompagnée et qui peut donner du sens à ce que celle-ci vit dans le transfert.